



Note du CREOGN

Centre de Recherche de l'École des Officiers de la Gendarmerie Nationale

Réflexion sur l'amok : une perspective américaine

Rédigée par Alexandre Rodde, sous-lieutenant de la réserve opérationnelle

Le 16 mars 2017, à 12h50, Killian B., 16 ans, pénètre armé dans le lycée Alexis de Tocqueville de Grasse, dans les Alpes-Maritimes. S'ensuit une fusillade qui fera 5 blessés légers, avant que l'assaillant soit interpellé par la police dix minutes plus tard¹. Cet incident, rare en France, présente un défi nouveau pour les forces de l'ordre et plus particulièrement pour les équipes d'intervention. Ces attaques armées, sans motif politique, aussi appelées amok, sont souvent confondues par les médias avec les attaques terroristes, avec lesquelles elles ne partagent pourtant que peu de points communs. Dès lors, qu'est-ce que l'amok et en quoi diffère-t-il d'une fusillade à caractère terroriste ? Défini comme « un brusque accès de folie sanguinaire »², le terme, d'origine malaisienne, est d'abord décrit par Stefan Zweig dans un roman de 1922³. Dans sa forme moderne, l'amok prend la forme d'une attaque soudaine, dans une zone ou un bâtiment fortement peuplé, par un attaquant solitaire⁴, faisant usage d'une ou plusieurs armes à feu⁵. Ces attaques, beaucoup plus fréquentes outre-Atlantique, y ont été étudiées et décrites par des universitaires et des membres des forces de l'ordre, offrant une analyse intéressante pour les gendarmes et policiers français. Contrairement à une attaque terroriste de type « loup solitaire », l'assaillant amok n'agit pas selon une vision politique ou religieuse, mais selon des critères qui lui sont propres⁶. Ces différences peuvent inclure ses objectifs, méthodes et finalités. De ce fait, il convient d'établir un « état des lieux » de la menace (I) et d'étudier le défi opérationnel qu'elle représente (II) pour les forces de l'ordre françaises.

I – Une menace réelle

Le phénomène est relativement nouveau en France, mais est beaucoup plus fréquent et documenté outre-Atlantique, remontant même jusqu'à 1948⁷. L'importance du phénomène d'amok a engendré de nombreux travaux sur le sujet. En se basant sur ces travaux et l'étude qu'ils font du phénomène (A), il est possible d'en appréhender les différentes composantes afin de prévenir les risques d'occurrence de l'amok (B).

1. Ce que l'on sait de la fusillade dans un lycée de Grasse, *Le Monde* [en ligne], 16 mars 2017, consulté le 07 août 2017. URL : http://www.lemonde.fr/societe/article/2017/03/16/le-gouvernement-declenche-l-alerte-attentat-a-grasse-a-la-suite-d-une-fusillade-dans-un-lycee_5095555_3224.html

2. *Dictionnaire Larousse* [en ligne], consulté le 07 août 2017. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/amok/2976?q=amok#2972>

3. *Le Fou de Malaisie*, Stefan Zweig, 1922.

4. Quelques exceptions existent, notamment le massacre du lycée de Columbine, où les assaillants étaient deux.

5. Des cas d'amok par arme blanche existent, mais sont relativement rares et ne seront pas traités dans cet article.

6. Dans leurs travaux sur le terrorisme de type « loup solitaire », Stewart et Burton différencient le *lone wolf*, terroriste agissant seul, et le *lone nut*, individu « dérangé » qui agit de lui-même. C'est dans cette seconde catégorie que rentrent les attaques amok. Source : Fred Burton et Scott Stewart, *The Lone Wolf Disconnects* [en ligne], 30 janvier 2008, consulté le 07 août 2017. URL : <https://worldview.stratfor.com/article/lone-wolf-disconnect>

7. Avec la tuerie de Los Angeles de William Ray Bonner, causant la mort de 6 personnes.

8. Certains historiens font débiter le phénomène dès 1863, mais les faits décrits diffèrent grandement de la forme actuelle de l'amok.

A) Un phénomène connu

Si l'attaque de Grasse est un phénomène rare dans le paysage criminel français, elle l'est beaucoup moins aux États-Unis⁹. En effet, pour l'année 2016, 477 incidents de ce type ont été recensés sur le territoire américain, causant la mort de plus de 600 victimes¹⁰. En France, deux cas notables peuvent être évoqués : la tuerie de Luxiol en 1989, durant laquelle Christian Dornier, agriculteur, s'arme de son fusil de chasse et abat quatorze personnes¹¹ et, en 1995, l'affaire Éric Borel qui, à seize ans, tue quinze personnes avant de se suicider. La version moderne du phénomène peut être simplement décrite comme « un individu armé [qui] progresse et fait feu sur les personnes qu'il rencontre ». Ce schéma original a connu de nombreuses variations. Ces différences, qu'elles soient de *modus operandi*, de circonstances, ou d'environnement, auront un impact sur les réponses opérationnelles et juridiques. Un premier élément à évoquer est la planification de l'attaque. Ainsi, si dans le cas de Christian Dornier, il semble que l'assaillant ait agi subitement, sans manifestation préalable de ses intentions meurtrières, Killian B. avait, quant à lui, réfléchi à ses actions, accumulé armes et munitions et publié une vidéo menaçante sur Internet. Certains lieux semblent également être plus fréquemment ciblés par les assaillants en situation d'amok. En effet, les locaux professionnels et les lieux d'enseignement regroupent 70 % des attaques¹². D'une manière générale, un élément de « vengeance », parfois lié à un licenciement ou à des faits de harcèlement scolaire, est fréquemment évoqué, même si certaines attaques restent inexplicables, surtout lorsque l'assaillant a été tué lors de l'attaque. Ces « justifications » de l'attaque, et leur médiatisation, peuvent créer un effet domino, déclenchant le passage à l'acte de certains individus à risque. Les éléments suivants, pris un à un conformément à la description d'un adversaire de la méthode de raisonnement tactique de la gendarmerie nationale, peuvent être contrés de façon préventive.

B) Étude de l'adversaire

Un adversaire peut être décrit en utilisant l'acronyme PNVAAD¹³. Dans le cadre de l'amok, les éléments de position (cibles fréquentes du tireur amok), d'armement et de « doctrine » peuvent être étudiés en amont afin de neutraliser ou de réduire la menace. En premier lieu, bien que la position du tireur ne puisse pas être déterminée avant l'incident, il est possible d'anticiper celle de certaines de ses cibles fréquentes (école, lieu de travail, grand rassemblement)¹⁴. Une information et une prise de contact avec le personnel de ces lieux, ainsi qu'un recensement de ceux-ci, tel que ceux effectués dans le cadre des Plans Particuliers de Mise en Sûreté (intrusion) (PPMS(i)) peuvent se révéler efficaces. La possibilité d'une formation plus complète pour ces mêmes personnels sera évoquée plus loin dans cet article. Si toutes les « cibles molles » potentielles ne peuvent être protégées, cela pourra permettre une réaction plus rapide lors de la situation d'amok. L'armement, ensuite, est un facteur déterminant de la « réussite » ou de « l'échec » de l'attaque. Aux États Unis, l'ArmaLite AR-15, un fusil d'assaut semi-automatique, est fréquemment utilisé durant les fusillades de type amok¹⁵. A contrario, le tireur amok français est habituellement moins armé. Dans le cas de l'incident de Grasse, l'assaillant, plus armé que ses prédécesseurs, portait un fusil de chasse, un

9. Afin de clarifier le propos, les cas d'amok traités dans cet article se limiteront à ceux où l'individu utilise une ou plusieurs armes à feu pour commettre son attaque. Ce choix rédactionnel se base sur deux observations : c'est la forme la plus fréquente d'amok et c'est également la plus dangereuse et la plus difficile à traiter pour les forces de l'ordre.

10. US Mass Shooting Data, 2016, *Mass Shooting Tracker*, consulté le 27 août 2017. URL : <https://www.massshootingtracker.org/data/2016>

11. La Tuerie de Luxiol, *RTL* [en ligne], 10 mars 2015, consulté le 29 août 2017. URL : <http://www.rtl.fr/actu/societe-faits-divers/la-tuerie-de-luxiol-7776953763>

12. Chiffres pour les États-Unis sur la période 2000-2013 [en ligne], *CNN*, consulté le 29 août 2017. URL : <http://edition.cnn.com/2016/06/13/health/mass-shootings-in-america-in-charts-and-graphs-trnd/index.html>

13. Un adversaire est habituellement décrit en utilisant l'acronyme PNVAAD (Position - Nature - Volume - Attitude - Armement - Doctrine).

14. Voir note de bas de page n°12.

15. Alan Feuer, AR-15 Rifle are Beloved, Reviled and a Common Element in Mass Shooting, *The New York Times* [en ligne], juin 2016, consulté le 07 décembre 2017. URL : <https://www.nytimes.com/2016/06/14/nyregion/ar-15-rifles-are-beloved-reviled-and-a-common-element-in-mass-shootings.html>

pistolet d'alarme et un revolver de calibre 22 long rifle¹⁶. Cet arsenal reste réduit, particulièrement face à l'armement et à la protection balistique des équipes d'intervention. Une étude statistique des armes à feu les plus répandues en France et une formation des primo-intervenants et des équipes d'intervention sur leur fonctionnement pourraient être utiles. La « doctrine » de l'adversaire est également un axe d'étude fondamental. Comme évoqué plus tôt, Killian B. avait diffusé sur Internet un message menaçant laissant présager ses intentions. La mise en place d'une veille numérique sur Internet, organisée par les cellules renseignement des différents groupements de gendarmerie, permettrait peut-être d'anticiper de telles attaques. Une connaissance et une étude des phénomènes outre-Atlantique pourraient également être profitables. En effet, une « culture des fusillades de masse », notamment celles ayant lieu en milieu scolaire, existe sur Internet. L'assaillant de Grasse avait ainsi fait référence à la tuerie de Columbine, et un de ses amis avait également publié sur Internet une photo de l'assaillant de Chardon High School,¹⁷¹⁸ peu avant l'attaque. Le recueil et l'analyse de ces indices auraient peut-être permis de prévenir l'attaque.

II- Un défi pour les forces de l'ordre et la population civile

L'amok est une situation qui nécessite une formation particulière pour les forces de l'ordre (A), mais aussi pour les civils concernés (B).

A) Réponse par les forces de l'ordre

Le phénomène d'amok étant un phénomène social, il évolue avec la société dans laquelle il se développe. Dès lors, il est primordial pour les forces de l'ordre de surveiller de près ces évolutions et d'adapter leurs méthodes d'intervention à celles-ci. Sans cet effort, les conséquences pour la population peuvent être dramatiques. Le 20 avril 1999, Eric Harris et Dylan Klebold pénètrent dans le lycée de Columbine, Colorado, et ouvrent le feu sur leurs camarades de classe. La réaction des officiers de police primo-intervenants, suivant la procédure en usage à l'époque, est d'établir un bouclage et d'attendre l'arrivée de l'équipe d'intervention. Le périple des assaillants dure alors près de 50 minutes, s'achevant par leur suicide. L'arrivée tardive de l'équipe d'intervention et la procédure en place peuvent être citées parmi les raisons du nombre élevé de victimes¹⁹ (12). Les conclusions des forces de police américaines sont claires : le temps de réaction est l'élément majeur, et les primo intervenants doivent engager l'adversaire dès leur arrivée sur les lieux. Un second élément important de la réponse policière ressort de la tuerie de Columbine : le rôle du centre d'appel téléphonique et de ses personnels. En effet, l'enregistrement de l'appel d'un professeur réfugié dans la bibliothèque de l'établissement, où seront abattues le plus grand nombre de victimes, illustre les difficultés rencontrées lors de ce type d'appel. La première observation est la nécessité d'une prise d'information efficiente par le personnel du centre d'appel, le risque étant que l'appelant en situation de stress soit incapable de fournir les informations nécessaires et qu'une « boucle de communication » s'ensuive. Lors de la fusillade de Columbine, ce type de « boucle », où l'appelant paniqué répète en boucle ce qu'il a observé et le personnel du centre d'appel répète les mêmes questions sans obtenir de réponse, a pu être constaté. En plus d'être inefficace, cette situation est dangereuse et chronophage. La mise en place d'un questionnaire en arborescence, prévoyant les différents scénarios, pourrait être une solution à ce problème. Ces deux éléments (l'importance de temps de réaction et la prise d'information lors de l'appel), qui nous paraissent triviaux de nos jours, étaient alors nouveaux dans la doctrine d'intervention. Plus de quinze ans après, du fait d'une évolution de la criminalité, la réponse des forces de l'ordre à une situation d'amok se doit également d'évoluer. De nouveaux défis opérationnels se présentent pour les forces de l'ordre, à l'instar de la

16. T. Boutry, J.P. Décugis E. Pelletier, Fusillade de Grasse : Killian voulait « se venger », *Le Parisien* [en ligne], mars 2017, consulté le 09 décembre 2017. URL : <http://www.leparisien.fr/faits-divers/fusillade-de-grasse-killian-voulait-se-venger-18-03-2017-6772854.php>

17. Fusillade de Grasse, l'inquiétant profil de Killian B., le suspect interpellé, *Le Parisien* [en ligne], mars 2017, consulté le 09 décembre 2017. URL : <http://www.leparisien.fr/faits-divers/fusillade-a-grasse-l-inquietant-profil-de-killian-b-le-suspect-interpelle-16-03-2017-6767727.php>

18. L'attaque amok au lycée de Chardon dans l'Ohio avait fait 3 morts en février 2012.

19. Columbine High School Shootings, *History*, consulté le 18 octobre 2017. URL : <http://www.history.com/topics/columbine-high-school-shootings>

fusillade de Las Vegas, où le tireur se situait au trente-deuxième étage d'un immeuble, le rendant ainsi inatteignable immédiatement pour les primo-intervenants. Cet exemple démontre la nécessité d'une doctrine d'intervention évolutive.

B) Formation des civils

L'article L721-1 du Code de la Sécurité Intérieure (CSI) prévoit que « *toute personne concourt par son comportement à la sécurité civile* »²⁰. Dès lors, il semble important d'impliquer la population civile dans la prévention et la réponse à de telles attaques, et plus particulièrement la fraction de celle-ci plus susceptible d'en être la cible. La mise en place d'un PPMS(i) dans chaque établissement scolaire par l'Éducation nationale est une première étape de cette prise de conscience des risques par la population civile, même si ces efforts sont limités. En effet, la mise de place du PPMS(i) reste à la charge du directeur d'école, qui peut demander l'assistance de la gendarmerie ou de la police nationale, en qualité de consultante. Les connaissances en matière de sécurité des directeurs d'établissements étant réduites, il leur est difficile de mettre en place un PPMS(i) adapté. Des formations adaptées aux civils existent pourtant et pourraient être dispensées. Le premier système utilisé outre-Atlantique est le système *Run Hide Fight*²¹, posant comme priorité la fuite, puis la dissimulation. Suite à la tuerie de l'université de Virginia Tech en 2007, au cours de laquelle cette méthode avait causé la mort de plusieurs victimes²², une nouvelle méthode est désormais privilégiée, résumée sous l'acronyme ALICE pour *Alert-Lockdown-Inform-Counter-Evacuate*²³. Cette méthode non linéaire reprend tous les actes pouvant être nécessaires lors d'une situation d'amok. Comme l'indique également l'article L721-1 du CSI²⁴, toute personne « *veille à prévenir les services de secours* » (alerter ceux-ci, puis continuer à les informer du déroulement de la situation), et prend « *les premières dispositions nécessaires* » (telles que barricader les lieux, évacuer ou combattre l'assaillant), reprenant donc la totalité des composantes du système ALICE. Du fait de son contenu simple, couvrant l'intégralité des réactions à envisager durant une attaque de type amok, ce système pourrait être adapté dans une version française et être utilisé lors de formations. Une telle formation permettrait aux différents acteurs de s'informer sur le sujet ainsi qu'une meilleure détection des attaques potentielles. De plus, il serait également primordial de former les médias à la gestion de ce type d'événements, notamment en les incitant à ne pas nommer les tireurs, afin de prévenir toute velléité de « gloire » au sein de certains milieux virtuels et d'éviter d'encourager des actes similaires.

Ainsi, si le phénomène d'amok est une préoccupation nouvelle pour les forces de l'ordre françaises, il existe cependant depuis plusieurs décennies. Malgré des caractéristiques propres, il peut être étudié et combattu en utilisant les principes de la méthode de raisonnement tactique de la gendarmerie nationale. Son évolution constante et ses formes multiples nécessitent cependant une formation évolutive pour les forces de l'ordre, ainsi que pour la population civile, première victime de ce type d'attaque.

20. « *Toute personne concourt par son comportement à la sécurité civile. En fonction des situations auxquelles elle est confrontée et dans la mesure de ses possibilités, elle veille à prévenir les services de secours et à prendre les premières dispositions nécessaires* », article L721-1 du Code de la Sécurité Intérieure.

21. Littéralement « Courir - Se cacher - Combattre ».

22. Le 16 avril 2007, l'assaillant Seung Hui Cho fait feu dans le Norris Hall de l'université de Virginia Tech. Les salles où les victimes se sont réfugiées ne sont pas barricadées, ce qui lui permet d'y entrer et d'abattre plusieurs étudiants. Dans deux des pièces de Norris Hall, les étudiants et professeurs ont barricadé les portes et fenêtres, permettant de sauver plusieurs victimes.

23. Peut être traduit par « Alerter - Barricader - Informer - Combattre - Évacuer ».

24. Voir note de bas de page n°20.